
M A N U S C R I T

AU PAYS D'IBSEN

de Iakovos Kambanellis

Traduit du grec par Jacqueline Razgonnikoff

cote : GRM08N718

Date/année d'écriture de la pièce : 1993
Date/année de traduction de la pièce : 2006

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

IAKOVOS KAMBANELIS, *Au Pays d'Ibsen***Pièce en 1 acte****Traduction : Jacqueline Razgonnikoff****Personnages :****Le veilleur de nuit**, autrefois aussi souffleur et même acteur-souffleur**Manders**, le pasteur bien connu des *Revenants*, et aussi l'acteur qui l'interprète**Olaf**, le pasteur Manders dans sa jeunesse**Éléna**, celle qui deviendra Mme Alving, jeune**Mme Alving**, Eléna à l'âge de 45 ans**Oswald**, tel qu'il apparaît dans la pièce d'Ibsen**Voix** d'un autre Le veilleur de nuit.

(Obscurité. Le faisceau de lumière de la lampe du veilleur de nuit à l'entrée gauche de la scène. Elle va à droite et disparaît dans les coulisses. La baladeuse s'allume. Sur la scène maintenant éclairée, nous voyons le reliquat des décors des Revenants qu'on a commencé à démonter, et quelques meubles encore en place. Le pasteur Manders est assis sur un canapé. Le veilleur de nuit entre, traînant une table improvisée sur laquelle il a posé une vieille serviette. Il la laisse près du châssis fixe de l'entrée côté cour et retourne dans les coulisses. Il revient, portant une chaise et une lampe de chevet. Il laisse la chaise, branche la lampe à une prise qui se trouve dans la partie médiane de la paroi de l'entrée de scène, il l'allume et la pose sur la table. Il retourne dans les coulisses, éteint la baladeuse, vient et s'assied derrière la table, tourné vers la scène. Il sort de la serviette un livre, une bouteille de bière, un verre en plastique, et un gros sandwich emballé dans du papier d'aluminium. L'aisance avec laquelle il circule sur la scène montre une familiarité avec le lieu, familiarité d'autant plus quotidienne, en raison de son travail et de son habitude de la nuit. Lorsqu'il commencera à sortir les objets de la serviette, quelqu'un lui parle du fond de la salle. Il lui répond avec réticence et ennui.)

Voix : ...Tu avais faim... ?**Le veilleur de nuit** : ... il va être deux heures..**Voix** : ... moi aussi, je viens de manger...Tu n'es pas mal là-haut, hein ?**Le veilleur de nuit** : ... une vieille habitude...**Voix** : ...il y avait du monde, ce soir ?**Le veilleur de nuit** : ... tout plein...**Voix** : eh, bien sûr, la dernière représentation...**Le veilleur de nuit** : ... des clous ! c'est une pièce qui plaît... !**Voix** : ...ils ont déjà commencé à déblayer ?**Le veilleur de nuit** : ... tu ne vois pas ?**Voix** : ... et quand ?**Le veilleur de nuit** : ... mardi, arrive un autre décor...**Voix** ; ... une bonne pièce ?**Le veilleur de nuit** ; ... bonne.... Mais sans comparaison avec celle-ci....**Voix** : ... Sérieusement, eh ?**Le veilleur de nuit** : ... tu as vérifié toutes les portes... ?**Voix** :... Toutes...**Le veilleur de nuit** : Jette encore un œil...**Voix** : ... encore ?

Le veilleur de nuit : tu entends ce que je te dis ? Moi, cela fait trente et un ans que je suis là-dedans ; qu'il arrive quelque chose, et c'est la faute des veilleurs de nuit.... (*il ouvre le livre, la bière, commence à manger...*)

Manders : .. Est-ce qu'il n'était pas comédien lui aussi naguère ?

Le veilleur de nuit : Vous êtes là ? Pardonnez-moi, je ne vous avais pas vu (*tandis qu'il range sa nourriture*)... s'il était comédien... ah, bah, aucun rapport...

Manders : et vous, pourquoi avez-vous abandonné ?

Le veilleur de nuit : mais je n'ai pas abandonné...J'ai vu et j'ai compris que, comme acteur, je ne pourrais pas dire plus de cinq mots à la suite et je suis devenu souffleur... J'ai fait le souffleur pendant treize ans... mais cela m'a fait du tort.... Psychologiquement ... je n'étais pas titulaire, et on pouvait me congédier ! ils engageaient seulement des veilleurs de nuit comme titulaires, et pour ne pas me trouver complètement exclu du théâtre, j'ai pris mon parti : veilleur de nuit ? veilleur de nuit ! je n'aurais pas supporté une telle exclusion, je serais tombé malade...

Manders : ... je te comprends...

Le veilleur de nuit : dans une pièce de théâtre – je ne me souviens pas maintenant de laquelle – quelqu'un dit que : « tous les ratés sont plus ou moins fous » ; il se peut qu'il ait raison, je ne sais pas, mais fous archifous, il leur reste la passion ! tandis que ceux qui ont réussi la perdent.

Manders : pas tous...

Le veilleur de nuit : bien sûr, pas tous, nous avons aussi des exceptions... peu cependant !

Manders : très peu...

Le veilleur de nuit : le théâtre n'est pas un travail que l'on fait de six à douze.. ! c'est de l'alpha à l'oméga et du milieu de la nuit au milieu de la nuit suivante... !

Manders : ce n'est pas un travail !

Le veilleur de nuit : je regrette beaucoup que le rideau se baisse sur cette pièce...

Manders : parce que ce n'est pas simplement une pièce !

Le veilleur de nuit : et quel rôle que le vôtre, monsieur le Pasteur !

Manders : ça, je le sais !

Le veilleur de nuit : Quelle impression avez-vous eue ce soir .. ?

Manders : Vous n'étiez pas là ?

Le veilleur de nuit : moi, manquer une dernière représentation ?

Manders : eh, alors, absolument aucune différence ! la même chose, comme hier, et avant-hier et depuis le début... ils ont couvert d'applaudissements la camarade qui joue Mme Alving, le jeune qui joue Oswald, ainsi que mon bon ami qui joue cette ordure d'Engstrand..

Le veilleur de nuit : mais vous aussi, tout autant, j'étais là, je vous dis, je les ai entendus..

Manders : Ne vous précipitez pas pour parler de moi ! ils ont ensuite applaudi à tout rompre la ravissante qui joue Régine, et moi aussi certainement ... il existe pourtant une différence essentielle... : moi, ils m'applaudissent seulement parce que je suis parfait dans mon rôle, par obligation... ! et à ce qu'on dit, ont-ils jamais vu meilleur Manders ? Il ressort clairement de tout cela qu'ils ont pour moi une profonde antipathie !

Le veilleur de nuit : Non, ce n'est pas exactement comme cela...

Manders : le savez-vous mieux que moi ? Je m'en rends compte tout de suite dans les loges ! celles des autres sont pleines de spectateurs niais qui viennent pour faire leur connaissance, pour les embrasser... ! pour demander un autographe, une photographie... ! Les quelques-uns qui viennent chez moi sont tout simplement bien élevés... !

Le veilleur de nuit :... ça, nous le verrons, nous en discuterons...

Manders : ... Et personne ne leur demande rien... ! personne n'a la moindre question... ! alors que, dans ma propre loge, ils me regardent tout bonnement comme antipathique, ils me félicitent comme antipathique, point final... !

Le veilleur de nuit : ...à vrai dire, ce n'est pas tout à fait sûr...

Manders : ... c'est stupide et injuste ... !

Le veilleur de nuit : ... par ailleurs, après trente et un ans de théâtre, je les entends tous dire que c'est le spectateur le juge définitif...

Manders : (*irrité*) de quoi est-il juge? Qu'est-ce qu'il juge exactement? Tout ce qu'il sait, c'est être partial! Il remarque et considère seulement les acteurs qui lui plaisent et les personnages soi-disant sympathiques de la pièce. Cela s'arrête là ! ainsi, moi, est-ce qu'il me voit ? moi, Manders, est-ce qu'il fait attention à moi ? Est-ce qu'il m'a jamais considéré comme un homme ? Est-ce qu'il s'est jamais posé la question de savoir ce que j'avais enduré, ce que m'avait coûté toute cette affaire.. ? Jamais ! Ils me regardent seulement comme un prêtre à l'esprit étroit et dangereux ! Est-ce là un jugement définitif ?

Le veilleur de nuit : ... c'est à sens unique...

Manders : Au lieu de rester assis à essayer de comprendre ce qui est arrivé, ils rejettent à la légère la responsabilité sur moi! Il leur faut à tout prix un responsable et ils désignent Manders.

Le veilleur de nuit : Ne vous fâchez pas.

Manders : Les imbéciles! Mais, assurément, avec un seul responsable du mal, les choses sont faciles; de plus, s'il y en a deux ou trois, il faut qu'ils se fatiguent un peu l'esprit pour comprendre qui est le fautif... et il se peut qu'ils se prennent aussi eux-mêmes quelques coups... Désignez donc au plus vite Manders comme responsable, pour qu'on en finisse! Je peux vous prendre une cigarette? Ainsi donc, moi seul...

Le veilleur de nuit : Vous avez demandé?...

Manders : ... j'aurais fait du tort aux autres? Et les autres, ils ne m'ont pas fait du tort, à moi? (*Il prend la cigarette*) Mais si, mon cher, pour tout le mal qui arrive au monde, il y a un seul fautif, alors pourquoi nous tourmenter? Les choses sont simples, nous pouvons encore les redresser!

Le veilleur de nuit : ... du feu?...

Manders : Les ridicules simplifications que voilà! Et sur mon dos encore!

Le veilleur de nuit : ... du feu ? Moi, Monsieur le pasteur, je n'ai pas d'ins..

Manders : ...merci...

Le veilleur de nuit : d'instruction personnelle, mais ma vie pour le théâtre et surtout ma passion... – je vois toutes les pièces sans discrimination et plusieurs fois autant que cela me plaît. *Les Revenants*, par exemple, je connais la pièce depuis bien longtemps, pourtant j'ai vu toutes les représentations. Quand je m'attache...(*il hésite*)

Manders : ... parlez librement...

Le veilleur de nuit : Je peux vous poser une question indiscrète?

Manders : j'écoute.

Le veilleur de nuit : Qu'est-ce qui s'est passé entre vous et Madame Alving?

Manders : (*un silence*) Remarque pertinente! Oui, vous ne paraissez pourtant pas bête! Vous ne devinez pas ce qui peut s'être passé?

Le veilleur de nuit : Je devine, Monsieur le Pasteur, mais je devine l'une ou l'autre chose...

Manders : Malheureusement, c'est un sujet très délicat, et je ne peux pas exposer une dame! Et pourtant, c'est justement cette délicatesse et mon silence qui me mettent sur la sellette.

Le veilleur de nuit : Mais elle, elle vous parle sans détours.

Manders : Elle est une femme, moi un prêtre... la lutte est inégale.

Le veilleur de nuit : Mais vous êtes un homme et vous...

Manders : Je vous l'ai dit, c'est un sujet délicat. Ne me tourmentez pas!

Le veilleur de nuit : Alors, Monsieur le Pasteur, parlez-en vous-même, ou ne vous plaignez pas!

Manders : (*embarras*) Je n'ai pas répété... quoique cela soit embarrassant que tu sois le seul à savoir !

Le veilleur de nuit : Un mot encore...

Manders : (*encore une pause*) Puis-je au moins être sûr que tout ce que vous entendez n'ira pas plus loin?

Le veilleur de nuit : Si vous avez le moindre doute...

Manders : Vous savez pourquoi j’hésite tant? Vous verrez, quand je commencerai à parler, quoi que je fasse, cela se retournera finalement contre moi!

Le veilleur de nuit : En tout cas, moi, je vous donne ma parole d’honneur! Que voulez-vous que je fasse d’autre?

Manders : alors, écoutez... Éléna Sorensen, la future Madame Sigurd Alving, était une créature adorable... belle, sensible, aérienne...

Le veilleur de nuit : ça, je le crois, d’après ce qu’elle est encore aujourd’hui..!

Manders : imaginez-la à dix-huit, dix-neuf ans...

Le veilleur de nuit : bah!vous vous connaissiez depuis que vous étiez si jeunes?

Manders : depuis l’enfance... nous jouions ensemble, Sigurd Alving, elle, moi ; en grandissant, nous avons été séparés quelques années, à cause de nos études. Éléna est allée à Christiana, à l’école pour jeunes filles, Sigurd à l’Ecole militaire, moi au Séminaire... quand nous sommes revenus à Rosenvold, nous étions des jeunes gens, et Éléna, une jeune fille à marier, nous ne nous voyions plus aussi souvent qu’autrefois, et jamais seuls... sauf si nous nous rencontrions par hasard, ou soi-disant par hasard...

Le veilleur de nuit : ou soi-disant par hasard! C’est intéressant, cela, Monsieur le Pasteur!

Manders : Moi, naturellement, comme ecclésiastique novice, il faut bien que je l’admette, fier de mon sacerdoce, il fallait que je renonce autant que possible aux anciennes amitiés avec des jeunes filles et particulièrement avec Éléna.

(Éléna entre en scène, avec une ombrelle et une gerbe de genêts; elle s’arrête et “reproduit” la rencontre fortuite avec le jeune Olaf Manders, qui vient d’apparaître.)

Manders : Je vous avouerai quelque chose qu’elle-même n’a jamais su. Je lui écrivais des poèmes, j’en avais même mis deux ou trois en musique.

Le veilleur de nuit : Vous savez la musique?

Manders : Je joue très bien des orgues de l’église... J’en profitais pour chanter des hymnes à la Vierge et pour penser à Éléna.

Le veilleur de nuit : *(avec un mouvement, étonnement)* Vraiment ? Oh! Cela ne me serait jamais venu à l’esprit.

Manders : Si j’avais voulu, j’aurais pu la demander en mariage et elle serait devenue Mme l’épouse du pasteur Manders, au lieu d’être l’épouse du conseiller aulique Alving.

Le veilleur de nuit : Monsieur le Pasteur, vous le pouviez et vous ne l’avez pas fait?

Manders : J’avais pris la décision de ne pas me marier.

Le veilleur de nuit : tout seul?

Manders : tout seul.

Le veilleur de nuit : Pour quelle raison? Si jeune, beau garçon, sur mon honneur, ne vous dévalorisez pas!

Manders : Je vous expliquerai cela plus tard, ou non? Oui, c’est mieux plus tard...

(Entre le jeune Manders. C’est la rencontre fortuite. Éléna s’assied sur le tapis de scène – sur l’herbe d’un bosquet supposé – Elle saisit la main du jeune homme et l’oblige à s’asseoir par terre lui aussi... Pendant ce temps, Manders âgé continue sa narration)

Manders : ... de toute façon, cette rencontre dite “fortuite” que vous voyez n’était pas du tout “fortuite” on disait qu’elle passait par le parc où sont l’église et le presbytère , elle me voyait venir et s’arrêtait pour me donner des nouvelles.

Éléna : On m’a fait une proposition de mariage...

Olaf : *(il aperçoit les genêts et les examine)* .. vois, ils ont déjà fleuri... !

Éléna : Olaf, as-tu entendu ce que je te disais, on m'a fait une proposition de mariage...

Olaf : N'est-ce pas naturel ? Tu es une jeune fille à marier recherchée – n'est-ce pas ainsi qu'on dit ?

Éléna : arrête les bêtises, Olaf...

Olaf : Quelles bêtises ? c'est ce que tout le monde dit de toi..

Éléna : moi, je veux être moi-même et rien d'autre...

Olaf : Et qui est soi-même, Éléna, le sais-tu ?

Éléna : naturellement, je le sais...

Olaf : incontestablement, tu as pas mal de possibilités pour faire de ta vie ce que tu veux qu'elle soit !

Éléna : C'est vrai, Olaf ?

Olaf : Oui, Éléna, c'est ce que moi je crois..

Éléna : Tu ne me demandes pas de qui était la proposition... ?

Olaf : Je pense que je le sais ... de Sigurd Alving...

Éléna : (*étonnée*) ..Oui ! Qui te l'a dit ?

Olaf (*avec une gaieté feinte*) : ...Félicitations donc !

Éléna : Ne te précipite pas tant, je n'ai encore rien répondu..

Olaf : Alors, ne tarde pas, il en prendra une autre que toi...

Éléna : Olaf, cela t'amuse de plaisanter, et tu fais bien, mais pas maintenant, s'il te plaît !

Olaf : c'est bon...

Éléna : dis-moi comment tu le sais, tu as vu Sigurd et il te l'a dit ?

Olaf : je n'ai vu personne, je le savais, Éléna, je le savais depuis que nous sommes enfants...

Éléna : qu'est-ce qu'il raconte, celui-là ?

Olaf : que j'ai toujours eu l'idée que, un jour, tu te marierais avec Sigurd, que tu deviendrais Mme Alving...

Éléna : Tu es aussi prophète !

Olaf : ce n'était pas nécessaire... il était plus grand, plus beau, plus fort, notoirement riche... à dix ans il avait déjà son propre cheval... et puis, j'ai entendu aussi ce que disaient les grands, que, un jour, toi et Sigurd, vous vous marieriez...

Éléna : voilà encore autre chose, si bien que tous ensemble vous aviez décidé, et depuis lors... ?

Olaf : l'imagination a ses propres lois et elles ne sont pas si absurdes, tu sais... ! « famille Alving, famille Sorensen » ... un nom appelle l'autre.... La société nous équilibre comme les plateaux d'une balance...

Éléna : Tais-toi ! (*un silence*)

Olaf : ainsi, ils ont déjà fleuri...j'ai le temps d'aller jusque là...

Éléna : Dis-moi franchement, Olaf, penses-tu la même chose, toi aussi ?

Olaf : Pourquoi penserais-je autrement ? mais je te dis la vérité, je ne comprends pas pourquoi tu n'es pas heureuse, je pensais que Sigurd te plaisait...

Éléna : il me plaisait seulement pour danser avec lui, Sigurd danse très bien ! mais si tu considères que, de toute façon, il faut qu'il me plaise, alors je te promets d'y penser... !

Olaf : Oui, Éléna, il faut que tu y penses...je ne crois pas qu'il existe quelqu'un de mieux...

Éléna : je croyais qu'il en existait...

Olaf : il n'en existe pas. Sigurd lui-même te l'a proposé... (*de nouveau avec une gaieté forcée*) ...Dis-moi exactement ce qu'il t'a dit, je suis curieux...

Manders (*au veilleur de nuit*) : non, ce n'était pas à elle que Sigurd avait parlé... Ses parents à lui avaient parlé avec sa mère à elle et sa mère en avait parlé à Éléna.. Depuis ce jour, elle sentait une espèce de panique, elle ne tenait pas en place à la maison, elle sortait et marchait pendant des heures à travers la montagne.